

Certificat en histoire du livre et de l'édition

L'Université de Sherbrooke vient d'approuver la création d'un Certificat en histoire du livre et de l'édition. Aucune autre institution québécoise ou canadienne n'offre actuellement de formation en français dans ce domaine. Le programme, offert à compter de septembre 2003, repose sur l'expertise des chercheurs rattachés à la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition.

Le Certificat propose un large éventail d'approches appliquées à l'étude du livre: sociologie, histoire du livre et de l'édition, réception critique, histoire de l'art. Les cours mettent en valeur différents corpus nationaux et couvrent tout aussi bien le passé que la réalité contemporaine. Le programme comporte trois activités pédagogiques obligatoires qui fournissent les connaissances de base: «Études sociologiques», «Histoire du livre dans le monde» et «Programme de lecture en histoire du livre». Il compte également des activités pédagogiques à option, réparties en fonction de trois grands blocs.

Histoire du livre et de l'édition

Cet axe permet de se familiariser avec divers aspects de l'histoire du livre et de l'édition: édition littéraire, littérature de grande diffusion, censure, etc. Cette séquence s'inscrit dans une démarche diachronique, afin que les étudiantes et les étudiants considèrent le livre comme un objet historique.

Les acteurs du circuit du livre

Les activités pédagogiques inscrites dans ce bloc privilégient une perspective synchronique. Le milieu du livre est présenté en tant que système, champ ou institution, composé d'auteurs, d'éditeurs et de distributeurs, soumis à des mécanismes de régulation du livre et de la lecture. Les étudiantes et les étudiants sont appelés à réfléchir sur la nature et la fonction de ces agents et de ces instances liées au monde du livre.

Activités pratiques

Dans cet autre volet, les étudiantes et les étudiants sont invités à mettre en pratique une partie de leurs connaissances dans un atelier de publication et dans des activités sur le livre d'artiste, les archives éditoriales, les milieux professionnels et dans le domaine de la recherche.

Depuis sa fondation, en 1982, le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec, qui assure une formation aux études supérieures en histoire de l'édition, a atteint une expertise et une notoriété reconnues au Canada et à l'étranger. La création de la Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition est venue confirmer, en janvier 2002, le caractère unique du programme scientifique de l'équipe et l'excellence de ses travaux. Pour assurer le développement de la discipline, il apparaît plus que jamais essentiel d'en faire bénéficier les étudiants du 1^{er} cycle. Le Certificat en histoire du livre et de l'édition au 1^{er} cycle permettra de mieux préparer les personnes qui s'inscrivent aux études supérieures dans ce secteur, de leur assurer des connaissances de base dans le domaine et d'améliorer la production scientifique qui en découle.

Cet enseignement s'adresse aussi aux étudiantes et aux étudiants en lettres et sciences humaines qui souhaitent œuvrer dans le domaine des industries culturelles, ainsi qu'aux professionnels du livre qui désirent parfaire leur formation. Outre la compréhension générale des phénomènes liés au monde du livre et de l'édition, le Certificat poursuit des objectifs qui touchent notamment l'analyse sociologique et historique, la recherche sous l'angle des communications, la réflexion face aux phénomènes éditoriaux, aux contextes de production, de promotion et de conservation de la culture de l'imprimé. Le Certificat favorisera le développement de liens plus étroits entre enseignement, recherche et pratique professionnelle.

La Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition offre des bourses d'étude d'une valeur de 500 \$ aux personnes qui s'inscrivent au Certificat. Les bourses seront attribuées en fonction de la qualité des dossiers qui doivent être présentés au moment de l'inscription (curriculum vitae, expérience professionnelle, relevé de notes).

Pour plus d'information sur ce nouveau programme, visitez le site Internet <http://www.usherbrooke.ca/dlc/programmes/certificat_livre.html> ou communiquez avec Josée Vincent, Département des lettres et communications, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Québec, J1K 2R1, 819.821-8000 poste 3229, <josee.vincent@USherbrooke.ca>.

L'INSTANT MÊME ET XYZ ÉDITEUR

Le mémoire que présente Anne Brigitte RENAUD distingue deux parties. La première réunit quinze courts textes de création sous le titre *Chaconne*, et la seconde partie porte particulièrement sur le phénomène de l'édition de récits brefs au Québec. D'emblée, l'auteur soulève la question de la taxinomie du genre qui se pose dès que l'on aborde la nouvelle. Le «flou générique» qui entoure les récits brefs publiés au Québec explique les écarts dans les compilations statistiques de différents chercheurs. L'auteure établit les grandes transformations de l'édition et fixe le contexte d'émergence de deux maisons d'édition, XYZ éditeur et L'instant même. L'étude de la part de marché occupée par la nouvelle, en regard des autres genres, permet de suivre l'évolution quantitative. De 1985 à 2000, la production, entre 60 et 80 titres par année, semble assez stable avec une légère hausse (3 %), alors qu'en poésie et en roman notamment, des hausses plus importantes sont signalées (4,7 % et 9 % respectivement). Les tirages moyens de recueils de contes et de nouvelles suivent la tendance générale observée dans l'industrie depuis les années 1970 mais de manière moins marquée. Deux chapitres sont consacrés aux maisons d'édition observées. L'auteure combine différentes approches, bibliométrique, bibliographique, sociologique et historique, pour offrir une vue d'ensemble. Le dernier chapitre présente un bilan et dégage les principales orientations chez les deux éditeurs.

Anne Brigitte RENAUD, «Chaconne, nouvelles, suivies de l'étude des stratégies éditoriales de L'instant même et de XYZ éditeur (1985-2000)», mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 11 janvier 2002, 179 f. Directrice: Nathalie Watteyre.

MUTATIONS DE LA CENSURE AU QUÉBEC

Le mémoire de Sophie VINCENT jette un nouveau regard sur la censure au Québec. Il dissipe notamment un préjugé voulant que la censure disparaisse avec la Révolution tranquille. Elle ne disparaît pas, elle se transforme. Du désordre social surgit un nouvel ordre en matière de censure. La recherche de l'auteure repose essentiellement sur le dépouillement du Devoir de 1966 à 1971 et d'archives, dont le Fonds Parti pris et le Fonds Gaétan Dostie, de la BNQ. La période étudiée va de l'abolition de l'Index par Rome en 1966 à l'année 1971.

Le mémoire est divisé en quatre chapitres. Le premier porte sur l'obscénité, l'un des deux thèmes de cette époque qui animent les débats sur la censure. L'auteure y présente de nombreux procès et démêlés judiciaires mettant sur la sellette les productions culturelles: films, romans, revues, spectacles, etc. On y apprend comment l'érotisme a été introduit au Québec d'abord par des productions étrangères, puis comment il s'est rapidement répandu dans les œuvres québécoises. Le deuxième chapitre traite de la sédition. Ce thème s'articule autour des événements ayant mené à la crise d'Octobre. Il y est principalement question de la saga judiciaire entourant la publication, en 1967, de l'essai de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*. On voit comment cet ouvrage a valu à son auteur et à son éditeur, Gérard Godin, directeur des Éditions Parti pris, des accusations de libelle. Ce chapitre présente aussi les difficultés qu'a connues Denys Arcand avec son documentaire *On est au coton*. Le troisième chapitre porte sur les discours sur la censure dans *Le Devoir*. Une série de grandes entrevues sur la censure et sur le «déferlement d'érotisme» dans les productions culturelles de l'époque a constitué le point de départ de ce chapitre. Enfin, le quatrième chapitre offre une réflexion et une synthèse sur les importantes transformations de la censure durant la période étudiée.

Sophie VINCENT, «L'apprentissage de la liberté - Mutation de la censure au Québec, de l'abolition de l'Index aux lendemains de la crise d'Octobre (1966-1971)», mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 21 juin 2002, 186 f. Directeur: Pierre Hébert.

CÉCILE GAGNON: UNE PIONNIÈRE MÉCONNUE EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

Diane LAFRANCE trace le parcours littéraire de Cécile Gagnon. Le premier chapitre du mémoire présente l'illustratrice et écrivaine dont les titres sont diffusés au Québec et en Europe depuis 1961. Cécile Gagnon fait partie des comités de direction des revues *Passe-Partout* (1978-1979 et 1985) et *Coulicou* (1983-1988). Dès 1971, ses textes paraissent dans diverses revues québécoises et européennes. Elle enseigne dans le cadre de la formation des maîtres en français, à partir de 1979, à l'Université de Montréal et à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), en plus d'animer des ateliers d'écriture au Québec, en France, en Suisse et en Italie. Dès 1986, Gagnon traduit des livres, de l'anglais au français et de l'italien au français et, deux ans plus tard, elle commence l'adaptation, en français, de titres pour les maisons d'édition Héritage, Scholastic et Hurtubise HMH.

Le deuxième chapitre met en relief les actions de l'éditrice. Ainsi, Cécile Gagnon dirige les collections «Brindille» (1976), «Libellule» (1987-1997) chez Héritage et, de 1983 à 1986, elle est responsable de la publication des livres pour l'enfance aux Éditions Pierre Tisseyre. Cécile Gagnon est membre-fondatrice de Communication-Jeunesse qui voit le jour en 1971. En 1990, Gagnon fonde et anime les Productions Plumeneige, vouées à la diffusion de spectacles de conteurs dans les bibliothèques. Enfin, dès 1992, elle crée l'Association des écrivaines et des écrivains québécois pour la jeunesse (AÉQJ).

Diane LAFRANCE identifie, dans le dernier chapitre, les raisons pour lesquelles Cécile Gagnon demeure méconnue du grand public. Tout d'abord, la littérature de jeunesse au Québec est considérée comme une paralittérature par rapport à la littérature générale. De plus, 60 % des œuvres de Gagnon ont été publiées par des maisons d'édition dites économiques qui privilégient la production de masse. Par ailleurs, plus de la moitié des livres de Cécile Gagnon sont des contes ou des légendes, formes littéraires traditionnelles peu critiquées dans les revues.

Diane LAFRANCE, «Cécile Gagnon: une pionnière méconnue en littérature de jeunesse», mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, 26 avril 2001, 164 f. Codirection: Suzanne Pouliot et André Marquis.

TRADUCTION LITTÉRAIRE ET SOCIABILITÉ INTERCULTURELLE

La thèse de Patricia GOUBOUT présente les trajectoires de Guy Sylvestre, F.R. Scott, Pierre Daviault et John Glassco, quatre écrivains et traducteurs qui ont joué un rôle actif dans l'établissement de réseaux interculturels de sociabilité littéraire au Canada, au cours des années cinquante. Cette décennie constitue une période charnière dans les lettres canadiennes d'expressions française et anglaise. Le fait de jeter un éclairage ciblé sur les «zones frontalières» entre ces deux espaces culturels permet notamment de mettre en évidence le rôle joué durant cette période par la traduction littéraire.

Afin d'étudier les trajectoires de Sylvestre, Scott, Daviault et Glassco, Patricia GOUBOUT emprunte divers concepts théoriques à deux domaines principaux: à l'histoire littéraire et à la littérature canadienne comparée, d'une part, et à la traductologie, d'autre part. Les trajectoires examinées sont suffisamment distinctes pour donner une idée de la diversité des efforts qui sont entrepris à l'époque afin de définir la relation entre écrivains canadiens de langue française et anglaise. Mais ces trajectoires se recoupent en même temps en un nombre suffisant de points pour que ces chevauchements permettent de cerner les principaux réseaux interculturels de sociabilité littéraire de l'époque et les débats qui les animent. Dans son étude, l'auteure démontre que les relations entre écrivains canadiens de langue anglaise et française dans les années cinquante ont joué un rôle déterminant dans la vision de la littérature canadienne et de la traduction littéraire qui allait se développer au cours de la décennie suivante. Patricia GOUBOUT, «Parallélismes convergents. Traduction littéraire et sociabilité interculturelle au Québec et au Canada anglais durant la décennie 1950», thèse de doctorat, Université de Sherbrooke, 20 décembre 2002, 340 f. Directeur: Richard Giguère.

22^e JOURNÉE SCIENTIFIQUE DE L'AQÉI

Organisée par l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé (AQÉI) le 11 octobre dernier, la 22^e journée d'échanges scientifiques a donné l'occasion à de jeunes chercheurs de présenter leurs projets de recherche ou de partager les résultats de leurs travaux dans un cadre convivial, informel et dynamique. Six conférenciers ont su captiver un auditoire d'une trentaine de personnes rassemblées à l'Agora du Carrefour de l'information de l'Université de Sherbrooke.

Au cours de cette journée, Stéphane Roy, docteur en histoire de l'art de l'UQAM, s'est interrogé sur le rapport entre l'étude des gravures et l'histoire du livre. En utilisant l'exemple des Tableaux de la Révolution française, auxquels il a consacré sa thèse, il a mis en évidence les liens étroits que l'histoire de la gravure entretient avec celle de l'édition et de la librairie. L'illustration apparaît comme une composante essentielle de l'histoire du livre. Marie-Pier LUNEAU, stagiaire postdoctorale à l'Université Laval, a quant à elle présenté son projet sur «L'utilisation du nom supposé au Québec aux XIX^e et XX^e siècles». Après avoir défini les notions de pseudonyme et de nom supposé, elle a identifié six périodes auxquelles correspondent des usages particuliers. Étrangement, toutes époques confondues, il semble que les critiques du système d'enseignement soient les plus enclins à faire l'usage d'un nom supposé. Pour sa part, Kenneth Landry, chercheur au CRELIQ, a dressé un panorama de la presse périodique au début du XX^e siècle. Pour lui, de nouveaux périodiques destinés à des publics spécialisés ont permis d'occuper plus efficacement le champ de la lecture.

En après-midi, l'auditoire a pu entendre Pascale RYAN, stagiaire postdoctorale à l'Université de Sherbrooke pour le projet Histoire du livre et de l'imprimé au Canada, vol. III. Elle a évoqué les moyens que se sont donnés les intellectuels de la Ligue d'Action nationale pour rejoindre la population québécoise, avant de s'arrêter à l'étude de la revue L'Action nationale. Elle a noté que les projets intellectuels des fondateurs atteignent rarement, en bout de ligne, le public visé et c'est pourquoi les entreprises revuistes sont généralement éphémères. Il semble que, bien souvent, les intellectuels, bien qu'ils visent un changement sociétal global, réfléchissent et parlent entre eux et pour eux. Martin DORÉ, étudiant au doctorat à l'Université de Sherbrooke, a proposé une relecture des événements qui ont mené à la querelle de «La France et nous» à la fin des années 1940. En analysant l'attitude des principaux agents qui ont participé à la polémique, tant du côté français que du côté canadien, il en vient à une nouvelle interprétation, fondée sur la confrontation de deux champs éditoriaux. Enfin, Patricia GODBOUT, professeure à l'Université de Sherbrooke, a analysé le rôle de quelques disques et poèmes-affiches dans la vie littéraire canadienne des années 1950. Elle a montré comment l'écrit redevient langage, communication et émotion, grâce aux disques, comment ceux-ci permettent de redécouvrir l'oralité de la poésie. Affiches ou enregistrements deviennent dès lors de nouveaux tremplins pour l'imprimé.

Fanie St-Laurent
faniestl@hotmail.com

CENSURE ET IMPRIMÉ

Belgique, France, Québec, Suisse

Un colloque international sur la censure de l'imprimé aux XIX^e et XX^e siècles a eu lieu à l'Université de Versailles, Saint-Quentin-en-Yvelines, les 21, 22 et 23 mai 2002. Organisé par Pascal Durand (Belgique), Pierre HÉBERT (Québec), Jean-Yves Mollier (France) et François Vallotton (Suisse), cette rencontre a regroupé quelque 25 chercheurs qui, durant trois jours, ont échangé sur la nature et les formes de la censure dans leurs pays respectifs. Il est évidemment impossible de rendre compte ici de toutes les communications. Cependant, pour en savoir davantage, on peut consulter le site du Centre d'histoire culturelle de l'Université de Versailles: <http://www.uvsq.fr/lab/chcec/colloques/coll_censures.html>.

Écriture et censure, l'ordre moral clérical, l'ordre moral laïque, les ruses d'État et les sanctions du marché ont été les axes abordés au cours de ce colloque. Une table ronde, «Nations et mémoire collective : comment on réécrit l'histoire», a clôturé la rencontre. Les actes feront l'objet d'une publication prochainement.

Une préoccupation a traversé tout le colloque, la définition même de la censure ou, plus exactement, des censures. En effet, deux conceptions de la censure se sont affrontées, comme si elles s'excluaient. La première, dite restreinte, se limite à la censure explicite, dont l'interdiction représente la manifestation la plus claire. Cette conception restreinte de la censure veut éviter un élargissement notionnel qui finirait par détruire son objet même. L'autre définition, élargie, soutient que ce qui oblige ou contraint a priori peut être qualifié de censoral. Ce débat véritablement épistémologique reprend pour ainsi dire le propos de Roland Barthes, selon lequel la vraie censure n'est pas celle qui interdit, mais qui oblige à dire. Cette rencontre a ainsi permis de poser et d'explorer de manière convaincante toute la richesse de la «censure comparée», et par la même occasion la complexité historique, sociale et théorique de ce sujet.

Pierre Hébert
pie_heb@hotmail.com

ÉTUDES COMPARÉES DES LITTÉRATURES ROMANDE ET QUÉBÉCOISE

Les 25, 26 et 27 avril 2002 s'est tenu, à l'Université de Lausanne (Suisse), un colloque international sur les littératures romande et québécoise dirigé par Doris Jakubec, professeure à l'Université de Lausanne, et Martin DORÉ, doctorant à l'Université de Sherbrooke. Intitulé «Deux littératures francophones en dialogue. Du Québec et de la Suisse romande», ce colloque réunissait une trentaine de chercheurs en provenance surtout du Québec et de Suisse, mais aussi d'Irlande, de Belgique, de Roumanie et du Japon. L'Université de Sherbrooke et le GRÉLQ étaient représentés par Pierre HÉBERT, Jacques MICHON, Joséé VINCENT et Martin DORÉ.

Dans une perspective comparatiste, trois axes de recherches suffisamment larges, en esthétique, histoire et sociologie, furent proposés dans le but d'aborder la réalité littéraire sous des angles variés et complémentaires. Il y eut d'abord des communications portant sur des œuvres romandes et québécoises qui offrirent une meilleure connaissance non seulement des littératures en question, mais aussi des sociétés qui les ont produites, tant aujourd'hui que par le passé. Ce qui a démontré au passage l'importance de la littérature française dans le développement des deux littératures.

Du point de vue historique, on sait que la Suisse romande et le Québec ne se sont pas croisés. Mais les deux sociétés ont en commun un certain nombre d'aspects notamment sur le plan linguistique (présence du français; plusieurs langues dans un même État), politique (des États fédérés), géographique (entourés de puissants voisins: États-Unis, France, Allemagne), économique et culturel (économie de marché et intervention étatique, par exemple en éducation, en recherches, en politiques sociales, en culture). Certains de ces aspects ont été évoqués et par exemple, l'apparition simultanée, au XIX^e siècle, dans les deux littératures, du concept de littérature nationale.

Enfin, d'un point de vue sociologique, l'intérêt a porté sur le rôle de l'éducation dans la transmission et la définition de la littérature, la place de l'édition dans les deux pays, enfin, le rôle direct ou indirect de l'État dans le fonctionnement général des instances qui définissent et produisent le littéraire. Dans cette partie, le phénomène général de l'immigration en littérature a aussi été traité.

L'ensemble du colloque tend à confirmer l'universalité des littératures quant à leur fonctionnement et aux rapports qu'elles entretiennent avec leur propre société. En ce sens, les caractères spécifiques, que l'on retrouve dans les œuvres, les institutions et les pratiques, peuvent être envisagés dans un cadre d'études universaliste. De plus, ce rapport des spécificités à l'universel permet de concevoir un modèle général applicable à des objets autres que littéraires. Les actes du colloque paraîtront en 2003.

Martin Doré
martindore2@hotmail.com

THÈSES ET MÉMOIRES SUR L'ÉDITION 1998-2002

DOCTORATS

- BERGERON, Liette, «Entre tradition et modernité: le chassé-croisé éditorial d'Albert Lévesque», sous la direction de Richard Giguère, 18 juin 2001, 489 f.
- BOISCLAIR, Isabelle, «Ouvrir la voie/x. Le processus constitutif d'un sous-champ féministe au Québec (1960-1990)», sous la direction de Richard Giguère, 17 décembre 1998, 472 f.
- GODBOUT, Patricia, «Parallélismes convergents. Traduction littéraire et sociabilité interculturelle au Québec et au Canada anglais durant la décennie 1950», sous la direction de Richard Giguère, 20 décembre 2002, 340 f.
- GOULET, Micheline, «Une littérature de la contrainte et de l'obédience: analyse des œuvres des écrivains féminins du Canada français de 1900 à 1919», sous la direction de Pierre Hébert, 21 juin 2001, 392 f.
- LUNEAU, Marie-Pier, «Le manche et la cognée: Lionel Groulx, une vie d'écritures», sous la direction de Pierre Hébert, 23 février 2001, 486 f.
- VINCENT, Josée, «Les professionnels du livre à la conquête de leur marché: les associations professionnelles dans le champ littéraire au Québec (1921-1963)», sous la direction de Jacques Michon, 30 novembre 2001, 370 f.

MAÎTRISES

- AUDET, Suzanne, «De l'Arbre à ses fruits. Étude de la collection "L'Arbre" de la maison d'édition Hurtubise HMH (1963-1974)», sous la direction de Pierre Hébert, 21 janvier 2000, 228 f.
- BÉLAND, Caroline, «Les Éditions Mille Roches: une mission d'éditeur régional», sous la direction de Richard Giguère, 28 novembre 2000, 269 f.
- D'AMOURS, François, «Jacques Ferron et l'édition: la médiation éditoriale dans le processus de légitimation d'une oeuvre», sous la direction de Jacques Michon, 2 octobre 2000, 241 f.
- GAGNÉ, Michel, «Les technologies dans l'édition littéraire au Québec de 1945 à 2000: perspectives et prospectives», sous la direction de Jacques Michon, 13 octobre 2000, 119 f.
- LAFRANCE, Diane, «Cécile Gagnon: une pionnière méconnue en littérature de jeunesse», sous la codirection de André Marquis et Suzanne Pouliot, 18 septembre 2002, 164 f.
- MATHIEU, Fernande, «De Lucille Desparois à Tante Lucille», sous la direction de Jacques Michon, 17 août 1999, 238 f.
- MELANÇON, Louise, «L'édition d'enfance et de jeunesse des années 40 chez Fides: un programme de lecture pour la jeunesse canadienne-française», sous la direction de Pierre Hébert, 17 décembre 1998, 157 f.
- MICHELON, Sylvie, «Le roman québécois contemporain dans l'édition française (1975-1998)», sous la direction de Jacques Michon, 2 février 2001, 223 f.
- RENAUD, Anne Brigitte, «Chaconne, nouvelles, suivies de l'étude des stratégies éditoriales de L'Instant même et de XYZ éditeur (1985-2000)», sous la direction de Nathalie Watteyne, 11 janvier 2002, 179 f.
- ROBITAILLE, Marie-Josée, «Louis-Marcel Raymond, critique de théâtre et promoteur des écrivains français de la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre», sous la direction de Richard Giguère, 30 novembre 2000, 149 f.
- TURCOTTE, Julie, «La collection "Contes pour tous" publiée chez Québec/Amérique jeunesse», sous la direction de Jacques Michon, 18 septembre 1998, 150 f.
- VINCENT, Sophie, «L'apprentissage de la liberté: mutation de la censure au Québec, de l'abolition de l'Index aux lendemains de la crise d'Octobre (1966-1971)», sous la direction de Pierre Hébert, 21 juin 2002, 186 f.

Cette liste comporte les thèses de doctorat et les mémoires de maîtrise réalisés entre 1998 et 2002, dans le cadre des travaux scientifiques du GRÉLQ. Pour la liste des mémoires et thèses soutenus de 1981 à 1997, voir l'Infogrelq, no 20 (automne 1997) ou le document téléaccessible sur le site du GRÉLQ : <http://www.grelq.qc.ca/memoires_theses.html>

PARUTIONS

Autour de la lecture - Médiations et communautés littéraires, sous la direction de Josée VINCENT et Nathalie WATTEYNE, Québec, Éditions Nota bene, 2002, 332 p. Plusieurs membres du GRÉLQ ont participé à cet ouvrage: Liette BERGERON, «L'éducation nationale par le livre... mais par quel livre?»; Isabelle BOISCLAIR, «Incidence herméneutique de l'identité sexuelle, mlecture et émergence de la lecture au féminin»; Frédéric BRISSON, «Les librairies et leur impact sur la lecture»; Pierre HÉBERT, «Le discours sur le contrôle de la lecture dans la Semaine religieuse de Québec, de 1920 à 1960: 'Dans quelle ère entrons-nous vraiment[...]?'»; Marie-Pier LUNEAU, «L'effet pseudonyme»; Jacques MICHON, «Édition et lecture»; Suzanne POULIOT, «Communication-Jeunesse, prescripteur idéologique au service de la littérature d'enfance et de jeunesse»; Simone VANNUCCI, «La critique littéraire des jésuites dans la revue Collège et famille, 1944-1960: construire une élite»; Josée VINCENT, «Les salons du livre à Montréal, ou quand 'livre' rime avec...»; Nathalie WATTEYNE, «D'une herméneutique du texte à une herméneutique du livre: une lecture des Petits poèmes en prose et des Illuminations».

Traité de la culture, sous la direction de Denise Lemieux, Sainte-Foy, Les Éditions de l'QRC, 2002, 1089 p. Ont collaboré au collectif: Paul AUBIN, «Les manuels scolaires»; Jacques MICHON, «L'édition littéraire»; Suzanne POULIOT, «L'édition québécoise pour l'enfance et la jeunesse».

Le dictionnaire du littéraire, sous la direction de Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES, Alain VIALA, Paris, Presses universitaires de France, 2002. Jacques MICHON y signe les entrées «Édition», «Histoire du livre», «Livre», «Médias», «Presse», «Prix littéraires».

NEW, W.H., Encyclopedia of literature in Canada, University of Toronto Press, 2002. Participation de Jacques MICHON à deux entrées: 'Editor' (avec Ann Cowan) et 'Robert Charbonneau'.

INFOGRÉLQ est publié par le Groupe de recherche sur l'édition littéraire au Québec (1982).

Dépôt légal - 1^{er} trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec et du Canada
ISSN 1188-4797

Direction: Jacques Michon

Coordination: Lynda Giroux

Infographie: Renée Lebel

GRÉLQ

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

Sherbrooke, Qc J1K 2R1

Téléphone: (819) 821-7696

Télécopieur: (819) 821-7285

grelq@grelq.qc.ca